L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Entre les rues Bienville et Conti.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 JUILLET 1867.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16, par semestre, $8, par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.
EDITION HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5, par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à cour de tête dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 la carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $2 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 par le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions n'est pas indiqué seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 10 JUILLET.

☞ Pour la liste des navires et vaisseaux arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Merchant—A 10 1/2 à la Bourse des Négociants: Une Etrangère, rue Royale, le terrain portant du côté de l'Usage supérieur du jardin No. 54 rue St. Charles, avec les bâtisses et dépendances, ensemble le droit de usage du No. 117 rue du Canal.
Par Portier—A Spano—A midi, à la Bourse des Négociants: Les Encaissements des cantines bois de service situées dans le Troisième District; 1 page à la rue de Chartres entre Amour et Craps.
Par Bernard Turpin—Au magasin des importateurs MM A. Rochereau & Co, rue St Louis; 1 page et 1/2 en barriques et en caisses, eaux de vie françaises, cognac, absinthe, etc., etc.
Par Guimont—A une heure, sur divers de Jean Matarie, à l'extrémité de la rue Robertson, les rues de Philippe Vidal, qui liquide pour cause de cessation.
Par Himan & Marks—Par ordre des gardiens du port: 1 chaloupe indemnisée, avariée en venant de New-Orléans à Mobile, à la rue de Chartres, marchandises diverses endommagées.
Par Louis Stein & Bro—Dans leur salle d'encan rue des Carmes, 300 caisses bottes, souliers et brodequins Par H. Morphy—A l'entrepôt Rio, 1 cave à eau et sa mise de pendan, 425 rouleaux de battes chanvre, 1 à l'entrepôt St. Louis, maïs, cordage et mets avariés.
Par O. Lamont—Au No 84 de la rue de Chartres, 1 meubles cuisines, lits, armoires et marchandises variées.
Par O. Vaiton—Au No 6 de la rue des Magasins, 1 pianos.
Par A. Falber—Au No 40 de la rue de Chartres, marchandises sèches, habillements, lingerie, bottes, souliers et chapeaux.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!
☞ Le shérif de la paroisse d'Orleans procédera au midi, devant à la Bourse des Négociants et les ventes ci-après: 1 page et 1/2 en deux lots de terrains situés dans le Troisième District, 1 page à la rue de Chartres entre Amour et Craps.

ATTENTION!
☞ La vente par le shérif du fonds de magasin No 1 rue du Canal, sera continuée aujourd'hui à 11 A. M.

Notice de Chine. M. D. E. Molphy, encanteur, annonce à MM. les marchands en gros, rue Magazine No 87, qu'un grand choix de marchandises de Chine de première qualité. Voyez annonce.

Drèche — Nous apprenons l'attention des marchands à la vente de drèche que doit faire, vendredi prochain, à l'entrepôt de Rio, M. D. E. Molphy, encanteur.

☞ L'attention du commerce est appelée sur la vente de marchandises françaises, vins, absinthe, liqueurs, &c., qui aura lieu aujourd'hui, à 11 heures A. M., au magasin des importateurs MM A. Rochereau & Co, No. 56 et 18 de St Louis, par Bernard Turpin, Eug. Tourre, encanteur.

Exécution de l'Empereur Maximilien.

Nous publions dans une autre colonne des détails complets sur l'exécution de Maximilien et de ses deux compagnons d'armes, les généraux Miramon et Mejia. On verra tout d'abord, avec soulagement, que l'empereur Maximilien n'a pas été en butte aux indignités et aux outrages parfaitement inutiles et non moins cruels que ridicules qui ont rendu si douloureuses les scènes de la Vera-Cruz. Nous avions raison. Il n'a été insulté ni avant d'expirer ni après, et le peuple mexicain, celui de Queretaro, du moins, n'a en pour l'infortuné prisonnier que du respect et des larmes. Les habitants de cette ville, qui ont dû souffrir beaucoup par lui un long siège, avaient oublié toutes leurs souffrances quand les hommes qui les avaient mis en mesure de mener à la correctionnelle, ont été conduits au champ d'exécution. Tous accompagnaient les condamnés non pour les insulter mais pour les plaindre, non pour leur reprocher rien, mais au contraire pour leur montrer que leur souverain leur serait toujours cher.

Qu'on ne dise donc plus que le peuple du Mexique ou de cette partie du Mexique n'avait rien plus immédiatement Maximilien demandait à son sort; c'est un mensonge odieux et qui n'a pu être imaginé que par les brigands qui se disent coalisés contre lui pour le malheur de leur patrie. Maximilien a encore été sauvé par le peuple qui maintenant, avant d'être trahi, a pu se faire écouter de ceux qui ont voulu le tuer, et a pu obtenir de ceux qui prétendaient que ce prince avait été imposé au Mexique contre la volonté de la population?

Une autre preuve est l'attention respectueuse avec laquelle il a été écouté quand il a prononcé le dernier discours où se trouve son âme tout entière. Je refusai la première députation qui vint me voir chez moi, à dit Maximilien, d'accepter l'offre qu'elle me faisait de la mise de Mexique, parce que je n'étais pas venu qu'elle parlait au nom de la majorité de pays. Je refusai encore à une seconde députation, composée de plusieurs des représentants les plus distingués, cependant je dû consulter les vœux qui étaient manifestés à mes yeux et je n'avais pas d'autre parti à prendre et je vins au milieu de vous.

Jamais paroles ne furent plus solennelles et plus vraies. Les puissances déterminèrent Maximilien à accepter la tâche de gouverner le Mexique et elles ne tardèrent pas à lui montrer qu'elles étaient sincères en son égard, car elles le reconnurent comme empereur quelques jours après son arrivée à Mexico. Mais il avait une chose plus vraie encore, c'est que Maximilien avait été accepté franchement et cordialement par la nation mexicaine, mains un ta faible parti de guerillas, de brouillons, d'aventuriers et de voleurs de grande chemins, qui se cramponnent à Juarez comme à leur dernière ressource, à Juarez qui depuis longtemps est disparu du monde politique sans qu'on ait cessé, permanent, constant, gouvernement des Etats Unis et du Congrès. Maximilien n'avait donc rien à se reprocher, au moins le décret du 3 octobre qui ne fut jamais exécuté, que contre les assassins et les voleurs pris les armes à la main, à la grande joie des populations pacifiques et laborieuses. Aussi il a tout à donner à jamais son dernier voeu:

Je meurs que mon sang arrête pour toujours l'effusion du sang au Mexique! Vœu qui ne s'accomplira pas parce que le sang a coulé. Nous l'avons déjà dit: à défaut de justice humaine, la justice divine lui vengera. L'exécution qui se maintenant fait pour au nom de Juarez nous en est un sûr garant.

Le courage et la noblesse de Maximilien sur le lieu du supplice, le souvenir de sa vie si pure, ne pouvaient que bien inspirer ses deux fidèles amis Miramon et Mejia, qui tous deux aussi sont morts comme des braves, sans demander grâce et sans regretter la vie. La déclaration de Miramon, déclaration qui est une profession de foi politique, fut dans laquelle il avait vécu et dans laquelle il mourait, est vraiment sublime.

J'ai toujours abhorré les principes libéraux, a-t-il dit, et j'ai toujours défendu les principes conservateurs. Je les lègue à mes enfants, qui sauront ainsi que je ne suis pas un traître et qui pourront porter mon nom avec honneur.

Quant à Mejia, il est mort aussi modestement que possible. Il s'est contenté de faire appeler Lombardo pour le prier de recommander sa famille aux négociants de Matamoros ses créanciers. On sera étonné sans doute qu'un homme ayant exercé de si grands pouvoirs militaires ne se fût rien réservé pour ici et soit mort pauvre. Quel contraste entre ces hommes et ceux de la cause libérale! Il est donc vrai que l'empire avait su rallier tout ce qui restait d'hommes honorables au Mexique. Qui relèvera son drapeau?

En attendant, il est impossible de n'être pas frappé de la grandeur de cette scène tragique. Un empereur et deux de ses plus hauts officiers fusillés ensemble, et fusillés contre toutes les lois de la guerre, contre tous les usages des nations au 19e siècle, et mourant tous les trois avec un courage et un sang-froid avec montré peut-être jamais le même dévouement. Si l'histoire d'un peuple pouvait s'ennoblir par un crime, celle de Mexique serait la plus noble de toutes: car elle vient de l'illustrer par un triple assassinat, l'assassinat simultané de trois hommes des plus extraordinaires du temps-ci.

Mais ne n'est pas tout, et la fin de la comédie commencée à Queretaro et en grand nombre. Ainsi lorsque 54 officiers étrangers, pris à la chute de cette ville, sont arrivés à San Luis Potosi pour y être mis à la disposition de Juarez, ce dernier a fait immédiatement lancer un ordre pour obliger les personnes ayant des sympathies impériales à envoyer des rations aux prisonniers. Alors, ils n'en ont pas reçu pour 50 hommes mais pour 500, et les rations qui se composaient des articles alimentaires les plus recherchés sur le marché alimentaires les plus recherchés sur le marché, ont été chronome lugubres toute la grandeur possible. Un vaste catafalque hautement illuminé de vingt-cinq mille lumières funéraires emblèmes. Une centaine de cierges disposés autour illuminant le catafalque, et le spectacle de la mort était complet.

La messe a été célébrée par les révérends pères dont les noms suivent. Pere Alexander, officiant, diacre, le Révérend Pere Meredith, sous-diacre, le Révérend Pere de Haue, seuls chères.

Le requiem a été chanté avec accompagnement d'orgue, des hymnes suivants: le "Magnificat", le "Dies irae, Dies illa," "Lachry mosa". Il, lecture, le "Kyrie Eleison" et toutes les parties de la messe sont cet chantées, et la cérémonie a été terminée par le "Requiescat in pace."

Le cercueil et plusieurs officiers autrichiens assistaient à cette cérémonie, et beaucoup de citoyens de cette ville. Nous n'avons pas besoin de dire que toutes les figures reflétaient le sentiment d'un vif chagrin. Chagrin vrai et qui n'était pas besoin pour exercer ainsi, de l'aspect lugubre de l'église et de l'aspect imposant de la cérémonie.

INTERDIT.—Lundi soir, vers minuit, le feu a pris à la maison du boulanger, à deux étages, No 126, rue de la Commune, entre les rues Camp et St Charles, occupée par MM. McLean & Martin, comme magasin de provisions. On a été obligé d'arrêter l'incendie qu'après la destruction de la partie supérieure de la bâtisse. Il paraît qu'on avait mis le feu à deux endroits, au rez de chaussée et au second étage. Quand les pompiers du magasin ont été enfoncés, on a trouvé en bas un tas de papiers et de paille en feu, près de 14 une cantine de cinq gallons d'huile de charbon, une boîte d'allumettes et deux range de bardis vides. Le feu du second étage n'a pu être arrêté qu'après que tout ce qui était en flammes. Parmi les restes carbonisés trouvés sur le plancher, il y avait aussi une cantine de cinq gallons d'huile de charbon qui semblait avoir été prise avec une hachette pour la plus rapide communication des flammes. MM. McLean & Mason étaient assurés pour $1,000 à la Compagnie d'Etat de la Louisiane. Le fonds de marchandises ne valait pas plus de $2,000 à $3,000. La bâtisse, propriété de Norman Story, est couverte par l'assurance. M. Mason est son commis et avait fermé le magasin et étaient partis lundi vers 9 heures. Le capitaine Tonnesse et Jack Allen, gardiens pour le feu, lui ont invité activité de toutes les circonstances relatives à cet incendie.

TENTATIVE DE SUICIDE.—Belle Bradley, âgée de vingt ans, vers 10 heures et demie, dans la maison qui est le fondé de la rue Frères, No 57, tenue par Mme Pinkney, en prenant une forte dose de laudanum. Une dose d'ipécacuanha administrée à temps a sauvé cette malheureuse.

EXÉCUTION CIVILE SUSPENDUE PAR LE GÉNÉRAL MOWER.—Le general Mower vient de suspendre l'exécution d'un jugement qui avait été rendu par le juge Cottner et qui avait été confirmé par la juge Fellowes, contre un nommé Edwin Grible, pour une somme de $80, montant d'un compte contracté par sa femme et ses filles, en faveur de J. A. Farley. La raison de suspension d'exécution c'est qu'une erreur de jugement au préjudice de Grible.

Vol.—Un de nos confrères du *Courant*, qui demeure rue du Calyase, 107, a été laissé voler trois pantalons dans la nuit de lundi. Il est probable voler les éditeurs de journaux. Il est rétrécit fort tard et avant peu de temps a trouvé un de ses pantalons dans la rue Bienville